

Pierre-Olivier Méthot (dir.), *Médecine, science, histoire. Le legs de Mirko Grmek*, Paris, Éditions Matériologiques, 2019, 282 p., 26 €.

Cet ouvrage collectif, dirigé par l'historien et philosophe de la biologie Pierre-Olivier Méthot, regroupe un ensemble d'études consacrées à l'historien de la médecine franco-croate Mirko Dražen Grmek (1924-2000), une des grandes figures de la discipline, qui a produit au cours d'un demi-siècle une œuvre éclectique.

Formé à la pratique médicale, Grmek se tourne vers l'histoire dès la fin des années 1940. Il occupe différents postes universitaires à Zagreb, avant de s'installer en France et d'entreprendre le catalogage des manuscrits de Claude Bernard. En exploitant ces archives, notamment pour sa thèse soutenue au début des années 1970 sous la direction de Georges Canguilhem, Grmek démontre que Bernard a procédé dans ses écrits publiés à une reconstruction logique *a posteriori* de la structure de ses découvertes, qui ne correspond pas à la progression du travail quotidien au laboratoire telle que consignée dans ses carnets. Grmek met l'accent sur l'étude de la science en train de se faire et souligne l'importance méthodologique capitale pour l'histoire des sciences de l'étude détaillée des archives, plutôt que des seules sources publiées, afin de reconstruire correctement le processus de découverte scientifique. Cette contribution essentielle n'est qu'un exemple d'une œuvre variée et imposante qu'on ne peut résumer ici. Érudite et polyglotte, Grmek a navigué dans les époques, des maladies de la Grèce antique au sida, et maniait aussi bien l'exégèse philologique que les sciences biomédicales contemporaines.

L'ouvrage débute sur une biographie personnelle et intellectuelle par Pierre-Olivier Méthot, qui a exploité, outre de nombreuses sources publiées, les archives conservées à l'Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine, à Caen. Il situe le positionnement de Grmek au sein des grandes orientations méthodologiques de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle en histoire des sciences, et ses rapports avec l'épistémologie. L'épilogue de Jacalyn Duffin, en forme de récit retraçant ses relations avec son ancien directeur de thèse, complète les éléments biographiques et éclaire la personnalité de Grmek. Cinq autres chapitres explorent en détail certains aspects spécifiques de son œuvre.

Ghyslain Bolduc se penche sur les conceptions épistémologiques de Grmek, en particulier ses divergences avec celles de Karl Popper. Pour le premier, retracer le « vécu » de la découverte scientifique est capital, alors que ce contexte n'est que secondaire pour Popper. Il élabore une théorie morphogénétique du développement du savoir, par analogie avec la croissance biologique, et veut pousser les épistémologues à confronter leurs modèles théoriques aux particularités historiques. Pierre-Olivier Méthot revient sur la notion de pathocénose, élaborée par Grmek et centrale dans son œuvre, et qui désigne « l'interconnexion des maladies dans une population donnée » (p. 113), conçue de manière historique et dynamique. Il retrace les sources multiples du concept, entre géographie médicale, épidémiologie et écologie, sa diffusion plutôt limitée, et les difficultés méthodologiques liées à la paléopathologie, en particulier l'adéquation difficile entre le caractère historiquement changeant et construit des maladies et l'hypothèse d'une continuité ontologique. Au-delà de l'histoire, Grmek a également interprété les transformations récentes de la pathocénose en se penchant sur les maladies émergentes, en particulier l'épidémie de sida.

Gérard Lambert poursuit la conceptualisation de la pathocénose en la mettant en relation avec la médecine des réseaux, qui permet d'étudier le

système que les maladies humaines forment entre elles (*diseasome*). Une maladie ne peut alors être comprise qu'en considérant l'ensemble des maladies dans une vision intégrative, et une entité pathologique n'est qu'un sous-ensemble du *diseasome*. Jérôme Brousseau développe une analyse épistémologique de la théorie du vieillissement de Grmek, qui a étudié la gérontologie sous ses aspects historiques et scientifiques et voit le vieillissement comme un processus bénéfique pour l'espèce, ce qui le rapproche de la théorie de la sélection de groupe. Brousseau situe les apports et points aveugles des arguments de Grmek en regard des théories d'un ensemble d'auteurs. Enfin, François Duchesneau retrace les lignes directives des enquêtes portant sur la logique de la découverte chez Claude Bernard. Il montre comment l'analyse minutieuse des pratiques de laboratoire développée par Grmek permet de comprendre les généralisations théoriques successives de Bernard, jusqu'à la « délimitation des objets propres de la physiologie générale » (p. 238).

En combinant des éléments biographiques avec l'étude de certains aspects des recherches de Mirko Grmek, cet ouvrage propose des analyses ciblées mais détaillées, plutôt qu'un survol d'ensemble d'une œuvre foisonnante. Il constitue ainsi un point de départ intéressant pour (re)découvrir cet historien original et novateur à la lumière de travaux plus récents.

Thibaut SERVIANT-FINE